

GROUPE BEIGE

Classe de CM2 : Ecole Ste-Catherine de VILLENEUVE/LOT de Madame RIVIERE.

Classe de CM2 : Ecole Sainte Foy de AGEN de Monsieur MONIE.

Classe de CM2 : Ecole Ste-Marie de CASTELJALOUX de Madame FRAYRET.

Classe de CM2 : Ecole St-Etienne de CAHORS de Madame CAILLARD.

Classe de CM2 : Ecole Notre Dame de MONBAHUS de Madame LE BRAS.

RECIT « A » : LA MÉSAVENTURE DE JEAN

Mardi 30 novembre 1995, à 16h45, les enfants de l'école Sainte-Marguerite ont fini leur journée de classe. Jean, 10 ans, attend que ses parents viennent le chercher, mais ils tardent à arriver.

Il commence à s'impatienter et à s'inquiéter. D'habitude, ses parents ne sont jamais en retard. La directrice Mme Crapabelle envoie Jean à la garderie. À 18h30, il est le dernier élève à rester. La directrice décide alors d'appeler chez lui. Personne ne répond. Elle essaie sur le portable : toujours personne. Elle téléphone donc à son oncle Robert Lecoinceur pour venir le chercher. Robert ramène Jean chez lui.

Sur le trajet, Robert demande :

- *Tes parents devaient-ils aller quelque part aujourd'hui ?* »

- *Non, tonton Robert.* » répond le petit garçon.

Tout au long du chemin, ils se demandent où ses parents ont bien pu se rendre.

Une fois arrivés chez Jean, ils remarquent la porte d'entrée grande ouverte et une vitre cassée. Par prudence, l'oncle Robert, demande à Jean de rester dans la voiture. Il entre dans la maison mais ne voit personne.

Il trouve un message sur la table de la cuisine. Par chance, Robert Lecoinceur est un détective très expérimenté...

Il saisit la feuille sur la table et lit : *« Nous avons enlevé vos parents. Donnez-nous une rançon de 500 000 euros. Si dans 48 heures vous n'avez pas donné cette somme, vous ne reverrez plus jamais vos parents ! ».*

Jean, impatient et inquiet, ne supporte plus de rester dans la voiture; il décide de sortir pour aller rejoindre son oncle et voir ce qui se passe. C'est alors qu'il sent une main l'empoigner. Quelqu'un le soulève et l'emporte avec une main sur sa bouche pour l'empêcher de crier. Il réalise alors qu'il est en train de se faire kidnapper. Il pense aussitôt à ses parents. Il ignore encore qu'ils ont été eux aussi enlevés.

Quelques instants plus tard, l'oncle Robert sort de la maison pour aller rejoindre Jean mais il ne le trouve pas. Il a disparu de la voiture. Il est inquiet et regarde tout autour de lui...

Robert l'appelle plusieurs fois, mais Jean ne répond pas. Inquiet, il le cherche dans la maison. Mais il ne trouve aucune trace de Jean. Alors il poursuit sa recherche dehors. Avec soin, il observe les alentours ainsi que le sol. Tout à coup, il aperçoit au pied d'un arbre, le bracelet en argent de Jean. Avec attention, il le ramasse avec un mouchoir pour ne pas enlever les empreintes. Il décide alors d'aller à son laboratoire pour l'examiner de plus près.

Malheureusement, il n'y a que les empreintes de Jean sur le bracelet. A cet instant, Robert décide de revenir à l'endroit où il a trouvé l'objet. C'est alors qu'il trouve un bout de tissu accroché à une branche. Robert se trouve à l'orée d'une forêt. Il décide donc de suivre cette piste et de poursuivre ses recherches dans la forêt. Tout en observant les lieux il imagine la scène et pense que peut être Jean lui avait laissé un indice. Il poursuit sa route, quand tout à coup, il aperçoit au loin une cabane en bois. Il décide de s'approcher et de regarder par la fenêtre.

Robert découvre Jean et ses parents ligotés avec quatre hommes, méchants, moches et énormes. Ils sont armés des pieds à la tête pour surveiller la porte et les trois fenêtres crasseuses avec un chien noir aux crocs blancs et pointus, qui pourrait vous manger en trois secondes.

Robert a un frisson dans le dos. Il ne peut pas mettre les pieds dans cette cabane si le chien de garde ne dort pas. Même si ces bêtes dorment, elles gardent toujours un œil ouvert, comme les chats avec les souris. Bon, revenons à ces hommes. Ils sont masqués, donc on ne peut pas savoir qui c'est. Quand soudain, ils commencent à parler. Robert colle son oreille sur la vitre pour pouvoir écouter.

Un homme prend la parole :

- *Ça fait une heure qu'on attend chef ! Quand est-ce que... »*

Mais malheureusement, le chien aboie car il a vu Robert... Robert court se cacher dans un arbre creux pour que les hommes (qui ne sentent pas très bon apparemment et qui sont très bêtes) ne le trouvent pas. Tout à coup, le cri de Jean retentit. Robert court pour voir ce qui se passe. Jean s'est fait mordre par le chien car il a essayé de s'enfuir. Les hommes arrivent mais ne voient pas Robert qui est caché derrière une fougère.

Ils décident alors d'aller plus loin dans les bois avec leur chien pour vérifier qu'il n'y a personne. Robert profite de leur absence pour sortir de sa cachette. Il est bien décidé à sauver sa famille.

Il s'engouffre rapidement dans la cabane pour libérer Jean et ses parents. Là, il aperçoit l'enfant blessé et terrorisé. En voyant sa morsure à la jambe, Robert très inquiet le saisit dans ses bras après avoir dénoué les liens qui retenaient les siens. Tous les quatre sortent précipitamment de la maisonnette, on entend déjà le chien aboyer et se rapprocher.

Par miracle, la voiture des ravisseurs est garée sur le chemin, mais les clés n'y sont plus. Robert qui connaît quelques « trucs », démonte le boîtier de commande, relie les fils entre eux et le véhicule démarre enfin. Ils sont sauvés. Arrivés à l'hôpital, Robert se charge de prévenir le commissaire Barnabé. Au même moment, le docteur House reconforte les parents de Jean. Il aura fallu trois points de suture pour le soigner. Dans quinze jours, on lui retirera ses fils.

Le lendemain matin, dans le Sud Ouest, en première page, on apprend la mésaventure du petit garçon et de ses proches ainsi que l'arrestation des quatre kidnappeurs. On n'entendra plus parler d'eux pendant de longues années.....

RECIT « B » : DEUX CRIMINELS AU CIRQUE

C'était une nuit sombre et noire.... Au loin, on entendait claquer la porte d'une roulotte du campement du cirque « Pelagini ». Il s'était installé dans le village de Monbahus depuis déjà trois jours. Demain ce serait la « première » et chacun se préparait pour son numéro. Ce soir là, il faisait froid. Au journal télévisé, on annonçait une terrible tempête. Soudain, un vent violent arracha une branche qui heurta les câbles électriques, plongeant dans l'obscurité totale les membres de la troupe. Au même instant, le cri aigu d'une femme transperça les ténèbres...

Jérémy le magicien, se précipita dehors en direction du chapiteau où Reine, la funambule, répétait. Il sentit alors une présence proche de lui...

Jérémy le magicien se retourna et vit une ombre. Il regarda autour de lui et vit sa meilleure amie Reine morte pleine de sang. Il voulut partir mais l'ombre le prit par le pull. Jérémy essaya de le voir mais... trop tard, car l'ombre avait déjà planté son couteau dans le bras de Jérémy. Il se releva et vit le tueur: cheveux noirs, blancs et rouges, visage plein de boutons avec un œil en moins et pas de nez. Jérémy eut peur, très peur. Il le regarda en tremblant. Il était effrayé.

Le tueur partit et Jérémy le poursuivit. Mais il perdait trop de sang alors il dut s'arrêter. L'homme laissa un indice en tombant par terre : c'était son foulard qu'il avait autour du cou. Alors Jérémy appela la police. Au bout de vingt minutes, la police arriva. Ils sortirent de la voiture et inspectèrent tout ça !

Le policier Ramirez vit Jérémy au sol. Il appela rapidement les secours et en les attendant, il interrogea Jérémy. Ce dernier saignait affreusement mais il se mit à décrire le tueur.

Le policier rassura Jérémy :

- *Merci magicien, les secours vont arriver.*

Monsieur Ramirez dit à ses collègues :

- *Allez chercher d'éventuels indices dans les alentours. Puis interrogez la troupe du cirque et envoyez ce foulard au labo.*

Environ quinze minutes plus tard les secours n'étaient toujours pas là. Jérémy avait horriblement mal.

Les nomades du cirque « Pelagini » s'inquiétaient en ne voyant toujours pas arriver leurs amis Reine et Jérémy. Avec cette tempête, personne n'avait rien entendu.

Un membre de la troupe sortit d'une des roulottes et vit Jérémy allongé près d'un arbre avec le policier Ramirez. Le nomade s'approcha et demanda :

- *Que se passe-t-il ici ?*

- *J'ai été blessé et ma meilleure amie est morte*, répondit Jérémy.

- *Et pour le spectacle de demain, comment vas-tu faire ?*

Jérémy dit avec tristesse :

- *Je ne sais pas, j'ai mal, que font les secours ?*

Le policier regarda sa montre avec inquiétude : « *Vingt-cinq minutes de retard. Mais où sont-ils ?* »

Il s'adressa à Jérémy :

- *Ça va aller. Entrez dans la roulotte.*

Ramirez rappela les secours. En moins de cinq minutes, ils arrivèrent.

- *Ah, enfin ! Il est dans la roulotte.*

Les secouristes entrèrent :

- *Vous devez annuler la première de demain.*

Jérémy tomba dans le coma.

Il fut alors hospitalisé. Arrivé à l'hôpital, l'inspecteur Ramirez rencontra le docteur Dubois qui s'occupait de Jérémy. Ce dernier avait trouvé un petit bout de tee-shirt blanc dans les cheveux de Jérémy. Une branche l'avait déchiré lorsque l'agresseur lui avait planté le couteau dans le bras. C'était cette information que le docteur transmit à l'inspecteur afin qu'il l'examine.

Au même moment, le criminel entra dans l'hôpital, se dirigea vers l'accueil et demanda le numéro de la chambre de Jérémy. Les deux hommes se retournèrent brusquement parce qu'ils entendirent prononcer le nom de Jérémy. Ils s'approchèrent alors de l'accueil pour essayer d'identifier l'individu. Ils ne l'avaient pas reconnu parce que le malfaiteur avait enlevé son déguisement qu'il avait mis au moment du crime.

Quand les deux hommes s'approchèrent, ils lui demandèrent : « *Qui êtes-vous ?* ».

- *Je suis le frère de Jérémy*, répondit l'inconnu.

- *Savez-vous s'il avait des ennemis ?*

- *Oui, le patron du cirque. Il lui donnait beaucoup d'ordres.*

- *Pensez-vous que son patron serait le criminel ?*

- *Je ne sais pas, mais vous pouvez aller le voir.*

Le policier alla voir le patron du cirque et se rendit compte qu'il n'y avait pas de directeur. Il en déduit que cet homme lui avait menti. Ensuite, il demanda aux nomades du cirque si Jérémy avait un frère. Mais ils lui répondirent que non. Il retourna donc le plus vite possible à l'hôpital en espérant que le suspect fut encore là-bas. Ramirez laissa une équipe sur place afin de chercher d'autres indices.

Arrivé à l'hôpital, le docteur lui annonça une bonne nouvelle :

- *Inspecteur ! s'exclama le docteur Dubois. Jérémy est sorti du coma, vous pouvez l'interroger.*

- *Merci de m'avoir prévenu.*

Tout à coup, il vit un homme habillé en noir rentrer dans la chambre de Jérémy au fond du couloir. Alors, Ramirez courut de toutes ses forces pour arriver à temps. Il avait un mauvais pressentiment. Quand il eut traversé le couloir, il arriva devant la porte et l'ouvrit. Malheureusement Jérémy était... non pas mort mais disparu, envolé. Cette fois il s'était fait enlever. La fenêtre était restée ouverte. Son téléphone sonna.

- *Allo ! dit l'inspecteur.*

- *C'est John, l'agent que vous avez envoyé pour vérifier les indices. J'ai trouvé une caméra qui montre tous ceux qui rentrent et sortent du chapiteau. Mais personne n'est entré ou sorti du chapiteau le soir du meurtre de Reine.*

- *Mais oui, que je suis bête !*

- *Quoi ? s'interrogea John.*

- *Non rien, merci et au revoir.*

Il venait de penser à la caméra de l'hôpital. Cela pourrait l'aider pour voir le visage de l'imposteur. Il consulta donc la vidéo de surveillance de la chambre. Il vit alors le malfaiteur en train d'enlever Jérémie et distingua son visage.

Sur la vidéo, le criminel endormait Jérémie avec un produit et une place de cirque dépassait de sa poche. L'inspecteur Ramirez se lança à sa poursuite et se dirigea vers le cirque. Il appela des renforts qui se cachèrent tout autour du cirque. Jérémie et son ravisseur étaient assis sur un banc dans le chapiteau. Ramirez s'approcha avec prudence du malfaiteur et demanda à ses collègues de faire diversion afin de délivrer l'otage. Le ravisseur qui entendit un bruit dans le chapiteau, alla vérifier laissant Jérémie seul.

Un policier en profita pour prendre la place de Jérémie. Quand le criminel voulut revenir vers Jérémie, le policier le plaqua au sol. Il lui mit les menottes. L'inspecteur Ramirez regarda dans le chapiteau et aperçut quelqu'un qui s'enfuyait.

Il dit à ses hommes :

- *A vous de jouer !*

Quand la personne sortit du cirque, les hommes l'attrapèrent. Elle sortit un pistolet de sa poche et tira sur l'épaule d'un jeune policier. Un de ses collègues mit un coup de pied dans la main et l'arme tomba par terre. Il fut maîtrisé aussitôt, menotté et placé près du premier criminel. L'inspecteur Ramirez identifia les deux personnes et reconnut le dresseur de lions et son assistant.

Les deux personnes furent conduites au tribunal et jugées. Ils reçurent tous les deux une forte amende et une peine de prison de 20 ans ferme. Le cirque put ensuite reprendre sa tournée tranquillement.

RECIT « C » : LE TRESOR DE LA TOUR EIFFEL

Il était une fois un monsieur qui s'appelait Ryan Anthonio. Alors qu'il se baladait en haut de la Tour Eiffel, il s'aperçut qu'il était suivi par une étrange personne.

Quand tout à coup, il sentit un poignard s'enfoncer dans son dos ; il n'était pas encore mort. C'est alors qu'il se fit pousser du haut de la Tour Eiffel. Il tomba aux pieds d'un jeune garçon, Maximilian Bonaparte. Il était assez grand, avec de larges épaules, il était aussi prétentieux.

Le jeune garçon sur le coup paniqua, et appela la Police. Le détective David Macarove arriva en à peine cinq minutes sur la scène de crime. Il regarda alors aux pieds de la Tour Eiffel et vit un homme s'enfuir. C'était bien un crime...

Le détective David Macarove était un homme musclé, aux yeux de couleur marron, les cheveux bruns et courts. Il portait un costume noir et des chaussures en cuir rose assorties à sa chemise. Il avait un diamant à l'oreille et des lunettes noires sur la tête.

Il conduisait une Lamborghini. Il se gara en faisant un dérapage, la poussière du sol se souleva. En ouvrant la porte de sa voiture, un chien descendit. Un bulldog nommé Rex.

Le détective sortit à son tour de la voiture et fit tourner son pistolet. En regardant de plus près la victime, il vit des empreintes sur le poignard. Il interrogea Maximilian Bonaparte :

- *Qu'avez-vous vu ?*

- *J'ai vu cet homme tomber à mes pieds. J'ai compris qu'il était tombé du haut de la tour Eiffel. Je l'ai entendu crier : Tu m'as trahi Owen.*

- *Avez-vous remarqué un homme s'enfuir lorsque je suis arrivé ?*

- *Non, pas du tout.* ! répondit Maximilian d'une voix tremblotante.

David Macarove prit des photos de Ryan Anthonio. Puis, il laissa la victime et Maximilian à ses collègues. Il monta en haut de la tour Eiffel pour relever plus d'indices. Il ramassa une photo à moitié déchirée.

Il mit ses gants et glissa la photo dans une petite poche en plastique afin de la faire analyser au laboratoire et d'y découvrir peut être des empreintes. Il remarqua d'autres traces sur la balustrade en fer et y préleva un cheveu roux identique à la chevelure de l'homme qui se trouvait sur la partie visible du cliché déchiré.

En descendant de la tour, il décida d'aller interroger les gens du quartier pour recueillir leurs témoignages. Au bout d'une heure, il frappa à une porte, c'était le numéro 47B. Une femme, d'une trentaine d'années lui ouvrit et lui déclara après l'avoir invité à entrer, avoir aperçu un étrange individu qui semblait suivre de près un autre homme. Elle l'avait remarqué après avoir entendu de drôles de bruits dans sa remise. En se précipitant à l'extérieur, elle avait vu cet individu, vêtu de noir. Il portait également un chapeau et des lunettes de soleil, elle n'avait pas eu le temps de voir son visage...

L'inspecteur lui proposa de l'accompagner au poste afin de faire sa déposition. La femme lui répondit alors :

- *Bien entendu monsieur l'inspecteur, laissez moi juste le temps de prévenir mon époux. Je vous en prie !* répondit-il.

Madame Renaud composa le numéro de son mari, à ce moment précis David Macarove s'approcha discrètement du bureau et l'entendit chuchoter :

- *Owen, ne bouge pas, je te rappelle dès que possible...*

Owen, ce prénom ne lui était pas indifférent.... Elle remarqua que le détective l'avait entendue en raccrochant le téléphone. Elle demanda à celui-ci de patienter quelques instants, le temps d'aller chercher son sac à main. Elle en profita pour sortir de la maison par la porte de derrière. David Macarove se doutait qu'elle allait agir ainsi ; il avait demandé à un de ses hommes de se cacher derrière la maison et de signaler le moindre mouvement.

Le détective la prit en filature à travers les rues de Paris. Elle se dirigeait vers la Tour Eiffel. Elle s'arrêta près de celle-ci et descendit quelques marches pour disparaître sous un des quatre piliers.

David Macarove attendit un moment puis il descendit à son tour. Le lieu semblait désert, l'issue de secours était ouverte et Mme Renaud semblait s'être volatilisée. Il inspecta les différents recoins et il trouva une veste d'homme noire par terre, un ordinateur portable et un sac plein de bâtons de dynamite et de mines. Il alluma l'ordinateur et découvrit dans un fichier que tous ces explosifs étaient destinés à faire sauter la Tour Eiffel le lendemain. Il découvrit également un mail signé d'Owen Renaud qui donnait rendez-vous à Ryan Anthonio. Il ferma l'ordinateur et prit tout ce qu'il avait trouvé afin de le rapporter au commissariat. Il voulait prélever de l'ADN sur la veste. Il se dirigeait vers l'escalier de sortie lorsqu'il perçut un bruit dans le fond de la pièce. Ce bruit semblait venir de derrière la grosse étagère métallique.

L'inspecteur s'approcha en silence de l'étagère et vit Rex, son chien en train de renifler. Il lui dit de venir mais Rex insistait. En s'appuyant sur l'étagère il la fit bouger et en poussant plus fort il bascula de l'autre côté de l'étagère avec son chien. Ils tombèrent dans un toboggan géant qui les entraînait dans une cave située sous la Tour Eiffel.

Arrivés en bas, il vit une caisse de dynamite avec une bombe posée dessus. Rex flaira des traces de pas. Il les suivit et arriva devant le malfaiteur. Ce dernier s'enfuit poursuivi par l'inspecteur. Afin de le ralentir, le criminel fit tomber une armoire devant l'inspecteur, lui bloquant ainsi le passage. A ce moment là, Owen déclencha la bombe. Rex sauta par-dessus l'armoire et mordit Owen. Pris de douleur, il s'évanouit.

Pendant ce temps, David escalada l'armoire et désactiva la bombe. C'est alors qu'il appela des renforts. Des policiers arrivèrent, arrêtaient Owen et le mirent en prison. Par la suite, Owen avoua qu'il voulait détruire la Tour Eiffel car un trésor y était caché.

David Macarove déterra le trésor selon les données du criminel. En repartant il aperçut Madame Renaud qui venait elle aussi chercher le trésor. Quand elle l'aperçut, elle voulut s'échapper mais l'inspecteur l'arrêta. Sur le trajet de la prison elle lui expliqua qu'Owen, Ryan et elle avaient l'intention de récupérer le trésor. Mais Ryan ne voulait plus participer à ce vol, alors ils l'avaient tué.

Le trésor qui a été trouvé était composé de pierres précieuses et de pièces d'or. Il fut exposé dans un musée. Grâce à la découverte de ce trésor une somme d'argent fut donnée à l'inspecteur en récompense qui l'offrit à son tour à une association pour les enfants malades.

RECIT « D » : UNE SOIREE CINE FATALE

Ça fait deux mois que Thibault a disparu. C'était un après-midi, il jouait au ballon avec ses copains Ugo, Martin et Thomas. Pendant ce temps, les filles Mathilde, Élisabeth et Marianne les encourageaient.

Ugo était son meilleur copain. Il était gentil mais ne se laissait pas faire. Martin lui était le meneur de la bande, toujours à donner des ordres. Thomas était le plus intelligent.

Quant aux filles, Mathilde était jolie et égocentrique, Élisabeth était fine et timide et Marianne était une fille survoltée. En ce qui concerne Thibault, c'était un garçon maladroit et agressif.

Comme tous les samedis après leur partie de football, ils allèrent au cinéma. Ce jour là, il s'agissait de «Percy Jackson», un film d'aventure en 3D. Tout à coup, il prit peur et s'enfuit car Martin déguisé en vampire lui avait fait une farce.

En sortant du cinéma, il couru et tomba. Lorsqu'il se releva, un homme en noir lui demanda :

- Est-ce que ça va ?

- Merci, ça va ?

Ils restèrent face à face un moment. Puis l'homme reprit la conversation d'un ton agressif:

- Donne-moi tout ton fric !

- Jamais de la vie !

- Tu vas mourir !

L'homme s'énerva et lui prit le bras. Mais Thibault ne se laissa pas faire. Il se débattait et hurlait :

- Mais lâche-moi espèce de brute !

- Tu connais la condition ?

- Mais j'ai menti, je n'ai rien sur moi.

Furieux, l'homme le poussa à terre. Ensuite, l'étrange individu le prit par les pieds et le jeta dans le coffre de son véhicule. Il ne connaissait pas encore leur destination. Pour l'instant, l'homme ne songeait qu'à s'enfuir et à trouver un endroit où se cacher avec l'enfant. Après plusieurs heures de route, il repéra au bout d'un sentier, une vieille cabane abandonnée près d'un lac, dans un endroit sombre et humide, loin de toute civilisation.

Brusquement, l'homme souleva le capot, saisit Thibault, et l'emporta de force vers son repère. Thibault était choqué, il se débattait, son corps frissonnait et son visage était blême. Il avait très peur.

Il pensa à tous ses amis qui devaient déjà le rechercher, à ses parents et son petit frère qui allaient s'inquiéter... On allait sûrement lancer un avis de recherche à la télévision, dans les journaux pour le retrouver...

Mais peut-être était-il déjà trop tard....

Par chance, les caméras de surveillance de la ville ont enregistré la scène et ont filmé la silhouette de l'homme. Elles montrent également qu'il est monté dans un 4 x 4 Range Rover noir avec les vitres teintées. Ce même véhicule sera d'ailleurs retrouvé en feu sur l'autoroute une heure plus tard.

Le commissaire Lafouine qui est arrivé sur le lieu de l'enlèvement observe avec une grande attention tous les endroits afin de trouver un indice. Finalement, un de ses inspecteurs découvre un porte-clés publicitaire. Il le tend au commissaire qui déclare aussitôt :

- Ce porte-clés porte le nom du site internet www.reparauto.com

- Vous voulez qu'on les appelle ? » Demande un inspecteur.

- Non, nous allons nous y rendre. Il ne doit pas y avoir beaucoup de Range Rover noirs aux vitres teintées dans leurs fichiers !

Aussitôt, le Commissaire Lafouine et ses inspecteurs montent dans la voiture et démarrent vite car le temps presse.

Thibault avait raison, ses parents avaient lancé un avis de recherche. De plus, il y avait des photos de Thibault dans toute la ville.

Le commissaire arriva au garage et interrogea le patron : « Bonjour, je suis le commissaire Lafouine, j'enquête depuis deux mois sur la disparition d'un enfant.

- En quoi je peux vous aider ? demanda le garagiste.

- Nous avons trouvé un porte-clés portant le nom de votre site internet. Connaissez-vous le propriétaire d'un 4x4 Range Rover noir avec des vitres teintées ?

- Oui, je le connais, il s'appelle Omigo Montoya, répondit le mécanicien.

- Avez-vous gardé la photocopie de la carte grise du véhicule ?

- Oui, je vais la chercher dans le fichier.

Un instant plus tard, le garagiste revint :

- Là voilà !

- Merci de votre coopération.

En partant, le commissaire entendit le garagiste parler au téléphone et prononcer cette phrase :

- Fais attention, la police est à tes trousses !

Lafouine prit son téléphone portable et tapa ce numéro : « 06-11-99-46-49-37 ». Le bip sonna trois fois et une voix grave répondit :

- Allo ! Omigo Montoya à l'appareil

- Allo ! C'est moi Robert ! », mentit Lafouine,

- Pour l'instant l'enfant est dans la cave. Thibault avait peur. Il hurla, mais personne ne l'entendit. Lafouine, toujours avec Omigo Montoya :

- T'es où ?

- Mais je suis avec quelqu'un. ». Omigo Montoya se méfiait. Il dit : « *Tu as une drôle de voix Robert, tu n'as pas celle-là d'habitude.*

Lafouine eut peur et il dit :

- Il y a eu un petit coup de vent, et hop un rhume.

Omigo Montoya dit :

- Ah oui ! C'est embarrassant.

Lafouine dit :

- Omigo, laisse-moi le petit au garage ce soir à minuit et je le récupérerai demain avant d'ouvrir

- Ok ! Je te l'emmène ce soir

Lafouine raccrocha et dit :

- Ouf ! Je vais enfin pouvoir le récupérer.

Lafouine se cacha derrière un poteau et attendit que le garagiste parte, vers 10 heures du soir.

Lafouine attrapa son couteau et avec son passe-partout de policier, entra dans le garage. A minuit, Omigo arriva et ligota l'enfant sur une chaise et partit. Lafouine sortit de sa cachette, coupa les liens qui entouraient Thibault, lui enleva le sparadrap de sa bouche et le fit sortir avant même qu'il n'ait eu le temps de faire « ouf ».

Il rentra chez lui et on ne sut jamais pourquoi on l'avait enlevé. Le garagiste et Omigo partirent aux Etats-Unis, allèrent cambrioler la Banque Populaire de New York et on ne les revit plus jamais.

RECIT « E » : L'INCROYABLE VOYAGE EN EGYPTÉ

Il y a trois jours, Lisa 20 ans, et son ami Alex 21 ans, sont partis en voyage d'étude en Egypte durant un mois. Ils sont tous les deux nés à Agen et ils font actuellement des études d'archéologie à Toulouse.

Ils sont arrivés au Caire dimanche en fin d'après-midi et depuis trois jours, ils visitent les monuments et les musées. Chaque soir, ils appellent leur famille pour donner des nouvelles.

Ce soir d'ailleurs, Lisa est impatiente d'appeler sa mère afin de lui raconter ce qu'elle a vu cet après-midi. Tous les deux ont visité la salle des momies et de leurs trésors. Lisa a été très impressionnée et Alex a même été obligé de la rassurer.

Mais cela n'a servi à rien. Lisa était tellement terrorisée qu'Alex a dû aller chercher un guide pour la rassurer qui lui a expliqué qu'elle ne risquait rien. Ils ont alors continué leur visite et sont allés dans la salle des pharaons. Mais Lisa avait enlevé sa veste dans la salle des momies. Elle a alors demandé à Alex de l'attendre le temps d'aller la récupérer. C'est alors qu'elle est entrée dans la salle des momies et a vu un homme voler un bijou sur lequel se trouvait un rubis.

Malheureusement, l'homme l'a remarqué à son tour. Inquiet, croyant que Lisa allait le dénoncer, il l'a kidnappé. Elle criait : « *Au secours ! Au secours !* ».

Mais personne ne l'entendait.

Pendant ce temps, Alex est revenu chercher Lisa dans la salle des momies, il dit : - *Tu viens Lisa, il y a une œuvre intéressante là-bas.*

Mais Lisa n'était plus là. Malgré les appels d'Alex, Lisa ne répondait pas. Elle avait disparu et il fallait à présent la retrouver. Seul et inquiet pour son amie, il a alors décidé de mener l'enquête.

Il cherchait à refaire le chemin qu'avait fait Lisa peu de temps avant, lorsqu'il a aperçu le guide. A la recherche d'indices, il décidait d'aller le questionner. Au même moment, le guide est entré dans une pièce. Sur la porte on pouvait lire : "Entrée interdite aux visiteurs". Il se demandait pourquoi le guide était entré dans cette salle sans même lui répondre. Tout à coup, un cri familier s'est fait entendre.

Il pensa que le cri venait de Lisa. A côté de lui se trouvait une mosaïque et il fit semblant de s'y intéresser. Quand le guide sortit, il attendit quelques secondes puis s'en alla en fermant la porte à clef. Alex était bien embêté. Il fouilla dans ses poches et en sortit du fil de fer. Il la rentra dans la serrure et la porte s'ouvrit...

Il entra prudemment. La salle était quasiment vide, il y avait seulement un piano. Il fut étonné. Il s'en approcha et vit que les touches étaient poussiéreuses sauf deux. Alex appuya sur les deux touches en même temps, il y eut un déclic et une porte secrète s'ouvrit dans le mur. Mais Lisa n'était pas là! Il y avait seulement sa veste et le rubis volé! Il les prit et s'en alla, sortit de la pièce "entrée interdite aux visiteurs" et croisa un autre guide qu'il ne connaissait pas. Le guide lui demanda : -- Que faisiez-vous là ?

Alex l'assomma d'un coup de poing et l'emmena dans la salle secrète.

Il revint en traînant derrière lui le guide inanimé dans la pièce où se trouvait le piano. C'est alors qu'il aperçut un autre individu dont le visage était soigneusement dissimulé. Le jeune étudiant décida de le prendre en filature sans se faire remarquer. L'homme se dirigea vers la salle des momies, il toucha l'une des pierres du mur et au même moment, un nouveau passage secret s'ouvrit au centre de la pièce dévoilant un escalier sombre et inquiétant. Alex se cacha et attendit un instant que l'homme descendit les marches, puis il s'engouffra à son tour dans le souterrain.

Soudain, des cris perçants se firent entendre. Il lui sembla reconnaître la voix de Lisa. Il prit son courage à deux mains et avança en direction des hurlements de son amie. Il se trouva alors face à un personnage menaçant qui tenait solidement Lisa entre ses bras. Alex sortit le rubis de sa poche et dit à l'homme :

- *C'est cette pierre que vous voulez ? Alors allez la chercher !*

Et il la jeta le plus loin possible. Surpris, le gangster relâcha sa proie et s'élança vers l'objet précieux. A cet instant précis, on entendit retentir le bruit des sirènes de police et le claquement sourd de la trappe secrète qui venait de se refermer sur eux.

Un policier entra dans une pièce sombre et marcha sur une planche rongée. Il sentit qu'il y avait un creux. Il attrapa la planche. Une trappe se souleva. Un homme le bouscula. Un morceau de son manteau s'accrocha à la poignée. L'agent de police prit le morceau de tissu et l'expédia au laboratoire.

Quelques minutes plus tard, les scientifiques l'appelèrent pour l'informer que l'indice appartenait très certainement à Jacques Terro car son A.D.N. avait été détecté sur le bout d'étoffe. C'était un pilleur de tombes professionnel et était recherché par toutes les polices.

Le policier libéra les jeunes adultes. Le bandit était déjà très loin. Il avait couru le plus vite possible pour traverser le parc de la ville.

Un petit garçon lui fit un croche-patte sans le vouloir. Le père de l'enfant demanda au voleur s'il ne s'était pas blessé en tombant. Il répondit qu'il souffrait énormément de la cheville.

Dans sa chute, le truand avait fait tomber le rubis du musée. Le père comprit qu'il avait été dérobé. Il appela la police. À cause de sa blessure, le voleur ne pouvait pas s'enfuir. Les policiers arrivèrent et arrêtaient le malfaiteur.

Le rubis fut remis au musée. Lisa et Alex appelèrent leurs parents qui étaient morts d'inquiétude. Quant au voleur, il fut condamné à dix ans de prison.